

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Les relations entre le contexte identitaire des jeunes, leur rapport à l'environnement et
leur engagement écocitoyen : une recension d'écrits

PRÉSENTÉ AU
COMITÉ D'ÉVALUATION

COMME EXIGENCE PARTIELLE
de la maîtrise en science de l'environnement

PAR
Mirka Chénier-Bellerive

MAI 2025

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce document diplômant se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév. 12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	II
TABLE DES TABLEAUX	III
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	IV
RÉSUMÉ	1
INTRODUCTION	2
CHAPITRE 1 : MISE EN CONTEXTE	4
1.1 PROBLÉMATIQUE	4
1.2 QUESTIONS DE RECHERCHE	7
1.2.1 <i>Existe-t-il une relation entre le rapport à l'environnement des jeunes de moins de 25 ans et leur engagement écocitoyen ?</i>	7
1.2.2 <i>Existe-t-il une relation entre le contexte identitaire des jeunes et leur rapport à l'environnement ?</i>	8
1.2.3 <i>Existe-t-il un lien entre le contexte identitaire des jeunes et leur engagement écocitoyen ?</i>	8
1.3 PERTINENCE DU PROJET	9
CHAPITRE 2 : CADRE CONCEPTUEL	11
2.1 RAPPORT À L'ENVIRONNEMENT	11
2.2 ENGAGEMENT ÉCOCITOYEN	13
2.3 CONTEXTE IDENTITAIRE.....	14
CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE	17
3.1 SÉLECTION DU CORPUS À ANALYSER.....	17
3.1.1 <i>Thèmes à l'étude</i>	17
3.1.2 <i>Population ciblée</i>	18
3.1.3 <i>Caractéristiques du corpus</i>	18
3.2 MÉTHODE D'ANALYSE.....	22
CHAPITRE 4 : RÉSULTATS	23
4.1 LES PERSPECTIVES DES AUTEUR.RICE.S SUR LES DIFFÉRENTES DIMENSIONS DES TROIS CONCEPTS EXAMINÉS DANS LA RECENSION.....	23
4.2 RELATIONS ENTRE LE RAPPORT À L'ENVIRONNEMENT ET L'ENGAGEMENT ÉCOCITOYEN DES JEUNES	25
4.3 RELATIONS ENTRE LE CONTEXTE IDENTITAIRE ET LE RAPPORT À L'ENVIRONNEMENT DES JEUNES.....	27
4.4 RELATIONS ENTRE LE CONTEXTE IDENTITAIRE ET L'ENGAGEMENT ÉCOCITOYEN DES JEUNES	30
CHAPITRE 5 : ÉLÉMENTS DE DISCUSSION ET DE CONCLUSION	32
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	35

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Sous-questions de cette recherche exploratoire, et les objectifs associés	9
Tableau 2 : Caractéristiques des 17 études empiriques qui composent le corpus à l'étude	19

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

DSS	Déterminants sociaux de la santé
ERE	Éducation relative à l'environnement
IPCC	Intergovernmental Panel on Climate Change
OMS	Organisation mondiale de la santé
TA	Transports actifs

RÉSUMÉ

Les sociétés se transforment rapidement, la planète se dégrade tout aussi vite et les ressources naturelles limitées se font de plus en plus rares. Les jeunes sont souvent marginalisés par la classe politique, quoiqu'ils demeurent au cœur de nos sociétés. Ils subissent les impacts des choix faits par d'autres, et se sentent souvent impuissants face aux enjeux environnementaux. Voilà pourquoi, je me suis intéressée aux facteurs contextuels qui façonnent l'identité des jeunes, et comment ces éléments influencent les relations à l'environnement. Le rapport à l'environnement s'articule autour de trois dimensions : cognitive, affective et conative. La notion d'engagement écocitoyen pour cette recherche implique des actions individuelles, collectives, critiques et politiques. En outre, ces concepts nécessitent un amalgame de connaissances, de réflexions critiques et de prises de position affectives aboutissant en un ensemble de facteurs composant le contexte identitaire d'un individu. En somme, plusieurs déterminants, contextuellement imposés aux jeunes, agissent sur leurs façons d'entrer en relation avec la nature et les actions posées pour la préserver. D'ailleurs, les technologies, et surtout les écrans, se sont répandues et sont maintenant présentes, de manière insidieuse, partout dans nos vies. Les écrans font partie intégrante du paysage scolaire québécois ! Ils se retrouvent au travail, sur la rue, dans les moyens de transport, au sein des habitations, et même lorsqu'on est couché.

Le présent essai permet de discuter des relations, parfois positives, parfois négatives, mais rarement neutres, entre les jeunes et leur environnement. Certaines dimensions du contexte identitaire, comme le statut socio-économique, l'éducation, les modes de vie ont des impacts importants sur les notions d'engagement et de rapport à l'environnement.

Mots-clés : Rapport à l'environnement, Engagement, Contexte identitaire, jeunes

INTRODUCTION

Je suis passionnée par la nature depuis mon enfance. J'ai grandi entre les forêts du parc de la Gatineau et du parc Forillon; entre le bac de recyclage et le jardin, entre la rivière des Outaouais et l'océan Atlantique. Ces lieux ont ancré en moi une profonde conscience écologique et ce désir d'agir professionnellement pour outiller le monde de demain. En tant que femme, je suis confrontée à plusieurs inégalités sociales et environnementales tout comme les populations vulnérables et marginales. Grâce à des autrices telles que Vandana Shiva, qui dénonce les liens entre patriarcat et capitalisme dans « Écoféminisme » (1993), ainsi que Louise Vandelac avec « Le féminisme et l'écologie » (2003), j'ai pu mettre des mots sur des expériences vécues et observer. L'écoféminisme, un courant dont je m'inspire, a mis en relation les dimensions complexes entre la domination des femmes et l'exploitation de la nature.

Avant d'être une femme, j'étais une jeune fille, une enfant, une adolescente et puis une jeune adulte. J'ai toujours travaillé avec les enfants, mon premier emploi fut dans les camps de jour de la ville de Gatineau. Puis, lors de mon baccalauréat en sociologie (2017-2020), j'ai travaillé en tant que suppléante dans les écoles du Centre de services scolaires des Portages-de-l'Outaouais. J'y ai développé une réelle passion pour la culture au sein des établissements scolaires et j'ai aussi remarqué des dynamiques très distinctes entre les écoles situées dans un quartier ou un autre. La défavorisation, par exemple, est une dimension déterminante de la culture au sein d'un établissement scolaire, et ce, dès l'école primaire, selon mes expériences. Cependant, ces jeunes ne sont pas tributaires de leurs conditions socio-économiques qui affectent leur identité, et donc leur conception du monde. C'est pourquoi je m'intéresse à cette population marginalisée par des dimensions sur lesquelles ils ne peuvent agir.

Plus largement, je constate l'importance du contexte identitaire dans le développement d'un rapport positif à l'environnement. Qu'il soit lié au genre, à la classe sociale, à la culture, aux habitudes de vie, ou à l'origine ethnique, le contexte dans lequel se forme l'identité d'une personne influence profondément son rapport au monde, *de facto* à la nature, et sa capacité à agir pour la protéger. C'est dans ce contexte que ma participation au programme court de 2e cycle en Éducation relative à l'environnement (ERE) a été déterminante. Les deux premiers cours m'ont permis de mieux comprendre les concepts de rapport à l'environnement et d'écocitoyenneté, et surtout, de saisir à quel point ces notions sont liées à notre identité.

Mon essai porte donc sur les liens potentiels entre le rapport à l'environnement, l'engagement écocitoyen et le contexte identitaire. Je souhaite explorer comment les expériences, les valeurs et les croyances d'un jeune influencent son rapport au monde et ses manières de s'engager comme citoyen. Considérant l'urgence d'agir, il est primordial de mieux se comprendre les uns et les autres, de ne pas négliger une partie importante de la société comme les jeunes et de s'intéresser directement à eux comme sujet critique et réflexif de la société.

CHAPITRE 1 : MISE EN CONTEXTE

1.1 Problématique

Les défis environnementaux contemporains, caractérisés par l'omniprésence des changements climatiques, l'accélération exponentielle de la perte de biodiversité et la contamination de l'air, de l'eau et des sols, représentent des menaces fondamentales pour le futur de l'humanité et la stabilité du système Terre (IPCC, 2021; Steffen *et al.*, 2015). Ces problématiques ne se manifestent pas de manière isolée, mais interagissent de façon complexe, exacerbant leurs impacts respectifs. Les racines de ces enjeux environnementaux découlent des dynamiques socio-économiques de la période des Trente Glorieuses (1945-1975), marquée par une industrialisation rapide et une exploitation intensive des ressources naturelles, de l'expansion mondiale de l'appareil capitaliste, favorisant une logique de croissance illimitée, et de la généralisation d'un modèle de consommation excessive, alimenté par la production de biens souvent éphémères et peu durables (Rockström *et al.*, 2009). Ces changements sociaux, politiques et économiques impactent la géologie terrestre et marquent le début de l'Anthropocène, soit une nouvelle ère géologique caractérisée par l'impact des humains sur le système Terre (Pineault, 2021).

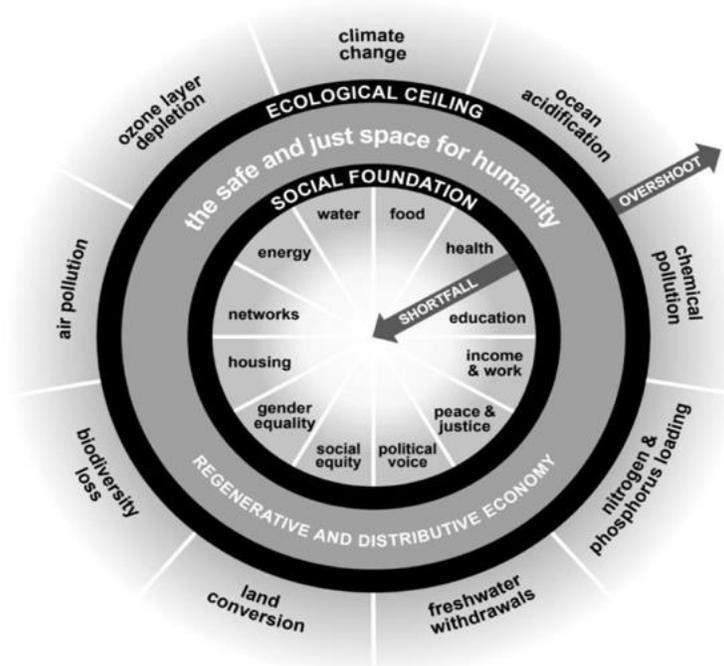
Bien que les initiatives systémiques des dernières décennies soient pertinentes, elles ne permettent pas de solutionner, directement et de manière pérenne, les problématiques environnementales contemporaines. D'une part, la conservation et la protection de zones naturelles (aires protégées, parcs nationaux, monuments naturels, etc.) ont permis de sauvegarder des écosystèmes précieux et d'offrir des opportunités d'appréciation de la nature, tout en reconnaissant leur rôle essentiel dans le maintien des équilibres écologiques (régulation des cycles biogéochimiques, protection contre les catastrophes naturelles, soutien de la biodiversité). D'autre part, le concept de développement durable a permis d'introduire une reconnaissance formelle des préoccupations environnementales au sein des agendas politiques et économiques. En somme, l'augmentation de la fréquence et de l'intensité des événements météorologiques extrêmes, tels que les inondations, les ouragans et les tornades, illustre, de manière tangible, cette inadéquation. En effet, ces phénomènes naturels engendrent des conséquences multidimensionnelles, affectant non seulement la sécurité et le bien-être des populations, mais aussi la stabilité de secteurs économiques clés tels que l'immobilier, les compagnies d'assurance et les marchés financiers mondiaux. (Haffar et Hikkerova, 2014; Matouk, 2002)

Face à l'urgence d'agir et à la complexité inhérente qui lie les problématiques écologiques et sociales, une transition socioécologique profonde, systémique et transformatrice s'avère non seulement nécessaire, mais capitale. Cette transition dépasse largement la simple adoption de technologies vertes ou l'implémentation de politiques environnementales. Elle exige une révision des fondements de nos sociétés, incluant une transformation en profondeur des modes de vie individuels et collectifs, une réévaluation des valeurs sociétales qui guident nos actions et une restructuration des systèmes socio-économiques qui sous-tendent nos interactions avec l'environnement. Les discours politiques dominants tendent à mettre, disproportionnellement, la responsabilité du changement sur l'engagement des citoyen.ne.s, tout en négligeant de considérer les obstacles posés, entre autres, par certaines contraintes économiques, sociales, physiques ainsi que la mise en place d'incitatives systémiques contre-effectives¹. Parallèlement, une certaine résistance au changement s'ancre dans les préférences pour le confort matériel du mode de vie des dernières décennies, perçues comme des acquis du développement économique. (Jackson, 2009; Klein, 2014; Raworth, 2018)

Essayer d'intégrer des impératifs écologiques au sein d'un cadre politique et économique, radicalement orienté vers la croissance, se révèle donc paradoxal et soulève des questions fondamentales sur la compatibilité entre la durabilité environnementale et le capitalisme, modèle économique dominant (Abraham, 2024; Jackson, 2009; Raworth, 2018). Pour ce faire, Raworth (2018) propose un modèle où il existe une zone de prospérité économique et sociale qui ne participe pas à la destruction des écosystèmes planétaires, elle nomme ce dernier le modèle du « beigne économique » explicité à l'aide de la figure 1 présentée ci-dessous.

¹ Je parle, ici, bien sûr, de toutes mesures qui œuvrent dans le sens du capitalisme mondialisé et de l'exploitation de ressources naturelles limitées. Par exemple, l'entêtement du gouvernement caquiste à vouloir mettre sur pied un projet de troisième lien entre Québec et Lévis, alors que toutes les études démontrent l'inefficacité écologique et économique de ce projet (Radio-Canada, 2025)

Figure 1 : Le beigne économique (Raworth, 2018, p.38)



En ce sens, l'implication équitable et juste des citoyen.ne.s et du système apparaît comme la fondation requise pour mettre en place une transition socioécologique véritablement transformatrice et pérenne. L'écocitoyenneté est une posture citoyenne façonnée par le rapport à l'environnement, l'engagement écoresponsable et le contexte identitaire d'une personne. Elle se définit comme un ensemble de réflexions critiques, de démarches et d'interactions éthiques et sensibles. La dimension agissante de ce concept englobe des interventions individuelles telles l'adoption de gestes écoresponsables quotidiens, et la participation à des initiatives collectives comme une manifestation. Cependant, cette posture citoyenne va bien au-delà des gestes. L'écocitoyenneté offre une voie prometteuse et multidimensionnelle pour répondre à l'urgence et à la complexité des défis environnementaux. (Sauvé, 2013), en offrant un cadre général permettant de s'investir des problématiques écologiques. Cela est possible, car elle permet d'appuyer un ensemble d'attitudes, d'actions et de valeurs fondamentales à l'identité d'une personne. Cette génération, élément central de cet essai, se circonscrit aux individus de moins de 25 ans. Plusieurs études démontrent que l'âge agit sur la compréhension des problématiques écologiques complexes (Chawla, 2015; Fielding et Head, 2012; Corbin *et al.*, 2021). De plus, la limite maximale de la population analysée englobe des étudiant.e.s qui travaillent permettant une tout autre perspective des problématiques socio-économiques affectant l'environnement.

Pour appréhender en profondeur ces dynamiques complexes, il devient impératif d'examiner attentivement la nature de la relation que les individus tissent avec le monde naturel. Ce rapport à l'environnement se façonne par un ensemble d'expériences vécues, d'interactions directes et indirectes avec la nature, et de contextes identitaires spécifiques. Ainsi, cet amalgame d'attitudes, de croyances et de comportements environnementaux, ainsi que les éléments qui composent l'identité écologique d'une personne influencent leur rapport à l'environnement. De ce fait, il est essentiel de s'intéresser de manière approfondie aux cadres de référence, aux systèmes de valeurs, aux modalités d'action et aux déterminants contextuels qui définissent l'identité écocitoyenne des jeunes générations, et par conséquent leur rapport à l'environnement. Ces derniers, en tant qu'héritiers directs d'une planète fragilisée, sont appelés à naviguer et à résoudre des crises dont les fondations ont été posées par les choix sociétaux et économiques passés. Ainsi, comprendre les rouages de cette relation, sa genèse et son évolution au fil du temps est essentiel afin d'identifier les mécanismes d'engagement écologique. (Chawla, 2015; Louv, 2006; Sauvé, 2013)

1.2 Questions de recherche

Conséquemment, il est pertinent d'explorer les corrélations existantes entre le rapport à l'environnement, l'engagement écocitoyen et le contexte identitaire des jeunes. Pour ce faire, la question centrale de cet essai est la suivante : comment le contexte identitaire des jeunes de moins de 25 ans influence-t-il leur rapport à l'environnement et leur engagement écocitoyen ?

Suivant ce questionnement général, trois sous-questions sont présentées aux sections suivantes:

1.2.1 Existe-t-il une relation entre le rapport à l'environnement des jeunes de moins de 25 ans et leur engagement écocitoyen ?

En premier lieu, cette question examine l'influence des perceptions et des émotions des jeunes vis-à-vis de l'environnement sur leur mobilisation face aux enjeux socioécologiques. Plus précisément, elle s'interroge sur le rôle du rapport à l'environnement dans l'engagement écocitoyen des jeunes. Ce rapport nécessite une analyse approfondie, afin de déterminer s'il joue un rôle dans l'émergence, ou non, des différentes formes d'engagement écocitoyen (Sauvé, 2013).

L'hypothèse relative à cette première sous-question est que la complexité du rapport à l'environnement, c'est-à-dire l'intégration de dimensions variées et la prise en compte des interactions entre celles-ci,

influence les modalités d'engagement écocitoyen des jeunes. Ainsi, un rapport à l'environnement riche et nuancé, intégrant à la fois des connaissances scientifiques, des valeurs éthiques et un fort sentiment d'attachement à la nature encourageraient les jeunes à s'engager de manière diversifiée (individuelles, collectives et critiques) (Naoufal, 2017; Robert-Mazaye *et al.*, 2021; Sauvé, 2013).

1.2.2 Existe-t-il une relation entre le contexte identitaire des jeunes et leur rapport à l'environnement ?

Cette seconde question examine l'influence de facteurs sociaux sur leur rapport à l'environnement. Plus précisément, elle s'intéresse à la façon dont les dimensions sociales, qui construisent l'identité des jeunes, façonnent leurs perceptions et leurs émotions vis-à-vis de l'environnement.

L'hypothèse de cette deuxième sous-question est que certaines dimensions sociales influencent la construction identitaire de ces derniers, et par conséquent, modèlent leur rapport cognitif et affectif à l'environnement. Ensuite, le postulat est que certaines dimensions affectent plus directement le rapport à l'environnement, par exemple les valeurs parentales, la situation socio-économique familiale, la sécurité du quartier et l'accès à la nature. Ainsi, des jeunes ayant grandi dans un environnement familial et social où la nature est valorisée et où se transmettent des connaissances et des savoir-faire écologiques auraient une conscience environnementale plus complexe et une connexion émotionnelle plus forte avec la nature (Chawla, 1999; Commission des Déterminants sociaux de la Santé, 2009; Sauvé, 2013).

1.2.3 Existe-t-il un lien entre le contexte identitaire des jeunes et leur engagement écocitoyen ?

Cette troisième question examine l'influence des dimensions du contexte identitaire sur l'engagement écocitoyen de la jeunesse face aux enjeux socioécologiques. Plus précisément, elle s'intéresse aux facteurs qui définissent l'identité d'un jeune, et les manières dont ces facteurs influencent la mise en action de ces derniers face aux problématiques environnementales.

L'hypothèse relative à cette troisième et dernière sous-question est que le contexte identitaire de ceux-ci affecte leur manière d'être citoyen, et *de facto* leur façon d'agir en société. Ainsi, le statut socio-économique des parents ainsi que le milieu communautaire dans lequel les jeunes évoluent influencent les opportunités et les conditions de leur engagement écocitoyen. Ainsi, les jeunes issus de milieux socio-économiques plus favorisés seraient plus susceptibles de s'engager activement dans des actions collectives et individuelles en faveur de la protection de l'environnement (Corbin *et al.*, 2021).

En somme, cette recherche documentaire vise à explorer les relations potentiellement existantes entre trois variables. Pour ce faire, la méthode de recherche choisie est une analyse qualitative d'études empiriques portant sur une population d'individus ayant 25 ans et moins, et dont le contexte est comparable à celui du Québec. L'objectif principal de cette recension est d'explorer l'existence de liens entre le contexte identitaire des jeunes de moins de 25 ans, leur rapport à l'environnement et leur engagement écocitoyen. Le tableau ci-dessous détaille les objectifs spécifiques associés à chacune des sous-questions précédentes.

Tableau 1 : Sous-questions de cette recherche exploratoire, et les objectifs associés

Question de recherche	Objectifs
Existe-t-il une relation entre le rapport à l'environnement des jeunes, de moins de 25 ans, et leur engagement écocitoyen ?	Examiner les liens entre le rapport à l'environnement des jeunes et leurs formes d'engagement écocitoyen ; Qualifier les liens (positifs, neutres ou négatifs).
Existe-t-il une relation entre le contexte identitaire et le rapport à l'environnement des jeunes, de moins de 25 ans ?	Explorer les facteurs du contexte identitaire des jeunes qui agissent sur leurs représentations de l'environnement ; Qualifier l'impact (positif, neutre, ou négatif).
Existe-t-il une relation entre le contexte identitaire et l'engagement écocitoyen des jeunes, de moins de 25 ans ?	Explorer les déterminants identitaires des jeunes qui influencent leur manière de s'engager comme écocitoyen ; Qualifier l'influence (positive, neutre ou négative).

1.3 Pertinence du projet

Cette section explore la pertinence du présent essai de maîtrise. Les jeunes d'aujourd'hui grandissent dans un monde marqué par des crises sociales et environnementales d'envergures. La crise climatique, en particulier, soulève des inquiétudes croissantes quant à l'avenir de la planète et la possibilité d'un effondrement socioécologique. En ce sens, cet essai portant sur les liens entre le contexte identitaire des jeunes, leurs rapports à l'environnement et leurs formes d'engagement écocitoyen prend toute son importance.

En explorant la manière dont les jeunes intègrent, à leur identité, leurs connaissances et leurs perceptions des enjeux environnementaux, il est possible d'identifier des thèmes qui influencent leur engagement en tant que membre actif de la société. Quelles dimensions ont un impact sur le rapport à l'environnement, et lesquelles n'en ont pas ? En outre, plusieurs études démontrent que l'accès à la nature, l'éducation, le genre,

les réseaux sociaux et le contexte socio-économique sont des facteurs qui influencent le rapport à l'environnement des jeunes et leur engagement écocitoyen (Chawla, 2020; Corbin *et al.*, 2021; Fortier *et al.*, 2022; Michaelson *et al.*, 2020).

Les dynamiques complexes existantes entre les thèmes à l'étude limitent le potentiel d'analyse systématique et intégrale de ces dernières. Ainsi, elles sont souvent étudiées selon une dimension précise telles que les transports actifs (TA) (Pabayo *et al.*, 2012) et l'impact des écrans (Michaelson *et al.*, 2020) ou en intégrant uniquement deux des trois thèmes analysés (Charbonneau, 2023; Kalali *et al.*, 2019; Mititsina *et al.*, 2021). Ainsi, cet essai vise à être un tremplin pour de futures recherches plus approfondies intégrant ces thématiques multidimensionnelles.

Conséquemment, cette recherche se veut une contribution au champ des sciences de l'environnement et de l'ERE. Elle jette un regard sur une population agissante, mais dont la parole n'a pas le même poids politique, c'est-à-dire les jeunes.

CHAPITRE 2 : CADRE CONCEPTUEL

Les sections suivantes détaillent les concepts théoriques analysés par cette recherche. Ces derniers dépendent de multiples dimensions. Ces dernières permettent de qualifier et de structurer le contenu analysé afin d'affiner les résultats de la recherche.

2.1 Rapport à l'environnement

En premier lieu, le rapport à l'environnement est un concept qui désigne la manière dont les individus perçoivent, comprennent et interagissent avec leur environnement. Selon Louise Chawla, ce rapport se décline en plusieurs dimensions, chacune reflétant une interaction complexe entre l'individu et son environnement. Ce concept, dans le cadre de cette recherche, se limite aux dimensions cognitives et affectives. En effet, la dimension conative du rapport à l'environnement s'inscrit au sein du concept d'engagement écocitoyen (voir Section 2.2). En somme, il se façonne grâce aux interactions complexes et dynamiques, de types cognitifs ou affectifs, entre une personne et son environnement (Chawla, 1998, 1999, 2015).

La première, la dimension cognitive, englobe les connaissances et les perceptions des phénomènes écologiques. C'est à travers cette dimension que les individus apprennent à identifier et à comprendre les enjeux environnementaux, souvent dès leur plus jeune âge, grâce à des interactions éducatives et culturelles. Les jeunes possédant une compréhension approfondie des concepts socioécologiques sont plus à même de saisir les dynamiques complexes qui régissent les systèmes naturels et de percevoir les effets des activités humaines sur ces derniers. Ces connaissances leur permettent de mieux comprendre la relation causale existante entre les comportements humains (comme la pollution ou la surexploitation des ressources naturelles) et les conséquences environnementales, un élément clé dans la construction de leur rapport à l'environnement. Enfin, leur perception de la nature joue un rôle crucial sur leur propension à agir pour protéger l'environnement. Les jeunes qui perçoivent la nature comme un espace fragilisé et interconnecté sont généralement plus conscients des enjeux environnementaux et de la nécessité de sa protection (Chawla, 2009, 2015).

En somme, la dimension cognitive influence la mise en action. En effet, connaître l'existence d'une solution à un problème, par exemple le recyclage, l'utilisation d'énergies renouvelables ou les politiques de conservation de la biodiversité, influence grandement son implémentation (Naoufal, 2017).

La seconde, la dimension affective réfère aux émotions et aux valeurs face à l'environnement et sa protection. Elle englobe les impressions de connexion ou de séparation, ainsi que les sentiments de responsabilité envers la nature et la société (Chawla, 2009, 2015). Les émotions agissent sur l'engagement des jeunes. D'ailleurs, les émotions positives telles que la satisfaction, l'émerveillement ou l'admiration ressentis, lors d'une expérience en nature ou lors de la participation à des mobilisations d'envergures, peuvent transformer le lien affectif avec l'environnement et motiver la prise d'actions (Chawla, 2020; Torterat *et al.*, 2021). Quant à elles, les émotions néfastes telles que l'anxiété, la tristesse ou la frustration face à la dégradation de l'environnement peuvent aussi affecter la mobilisation, autant de manières positives (prises d'actions, engagement, etc.) que négatives (désengagement, négligence, écoanxiété, etc.). (Charbonneau, 2023; Déduit et Polo, 2022; Langlois, 2022)

En outre, les valeurs portées par une personne influencent son rapport à l'environnement. Ainsi, les jeunes qui adhèrent à des valeurs de type anthropocentrique, centrées sur l'humain, tendent à percevoir l'environnement principalement comme un ensemble de ressources destinées à satisfaire leurs besoins. Alors que ceux qui adhèrent à des valeurs de type biocentrique, centrées sur les systèmes naturels, attribuent une valeur intrinsèque à toutes les formes de vie, considérant que la nature mérite d'être protégée indépendamment de son utilité directe pour l'humanité. Ces différentes visions du monde orientent non seulement les perceptions des jeunes, mais également leurs comportements écocitoyens (Robert-Mazaye *et al.*, 2021; Sauvé, 2013).

Enfin, le rapport à l'environnement inclut une troisième dimension qui est comprise, pour les fins de cette recherche, dans la notion d'engagement écocitoyen (voir Section 2.2). Ainsi, la dimension cognitive fait référence aux actions, aux comportements et aux pratiques quotidiennes en rapport avec l'environnement. Cette dimension met en lumière les démarches individuelles et collectives en réponse à une prise de conscience critique des enjeux écologiques (Chawla, 2009, 2015).

Conséquemment, le rapport à l'environnement des jeunes se base sur des connaissances, des émotions et des valeurs et il influence leur sens critique et donc leur prise de décision et d'actions.

2.2 Engagement écocitoyen

L'engagement écocitoyen est un concept caractérisé par une prise consciente, volontaire et critique d'actions écoresponsables par une personne citoyenne. Cette notion s'inscrit dans la définition de l'écocitoyenneté émise par Lucie Sauvé (2013), qui fait référence à une forme de citoyenneté où les enjeux environnementaux sont au cœur des préoccupations civiques. L'écocitoyenneté implique une prise de conscience critique résultant souvent par l'adoption de comportements responsables au quotidien, tels que la réduction des déchets ou l'utilisation de modes de transport durables. Cette notion implique aussi la participation active à des mouvements collectifs, à des actions de plaidoyer ou à des initiatives politiques visant à instaurer des politiques publiques favorables à la durabilité et à la justice sociale (Pabayo *et al.*, 2012).

Ensuite, Sauvé (2013) définit le concept de l'écocitoyenneté comme un engagement actif pour la protection de l'environnement, un processus qui s'enracine dans les dimensions cognitives, affectives et conatives du rapport au monde. Cette approche met en lumière les liens étroits existant entre les perceptions et les connaissances qu'une personne détient sur l'environnement et sa volonté de s'engager activement pour la protéger.

Dans le cadre de cette recherche, le concept d'engagement écocitoyen se circonscrit aux comportements de types individuels, collectifs, critiques et politiques. Alors, l'engagement individuel se caractérise par une personne agissant dans le cadre de son quotidien. Par exemple, ce type d'engagement inclut les habitudes de vie telles que le recyclage, la réduction de la consommation d'énergie ou l'usage des transports publics. L'engagement individuel est, entre autres, influencé par les connaissances et les valeurs de l'individu. Ce type d'engagement est habituellement mesuré à l'aide d'indicateurs de changement de comportement (Naoufal, 2017). Cependant, il demeure limité si les actions ne sont pas soutenues par une structure sociale et institutionnelle plus large.

À l'instar des poupées russes, les types d'engagement collectif, critique et politique, s'imbriquent les uns aux autres. Le premier se définit par une prise d'action en groupe, il peut être dû, par exemple, simplement au fait du hasard des habitudes communautaires, comme la séparation des déchets (poubelle, recyclage, compostage). Lorsque la personne est en mesure de poser un regard réflexif sur les problématiques

environnementales, son type d'engagement est considéré comme critique. Cet engagement se caractérise, entre autres, par une prise de position. Les événements collectifs d'envergure, tout comme acheter des produits locaux, sont des manières d'être un écocitoyen engagé de manière critique envers les enjeux environnementaux. Finalement, l'engagement de type politique se caractérise par une remise en question des systèmes politico-économiques dominants en place. Les actions posées visent à influencer les grandes structures économiques et sociales et à remettre en cause des lois qui favorisent la dégradation de l'écosystème terrestre. Ce type d'engagement implique, par exemple, la participation aux processus décisionnels, la mobilisation à l'aide de manifestations ou, encore, aller voter lors des élections (Naoufal, 2017; Sauvé, 2005).

L'engagement  cocitoyen est un concept aux dimensions diverses, chacun de ces types constitue un élément clé du trousseau d'actions posées pour s'engager envers la protection de l'environnement. La science dénote l'importance d'intégrer les diverses formes d'engagement dès le jeune âge, dans les institutions scolaires par exemple, afin de dynamiser la participation citoyenne, et ainsi favoriser une transformation sociétale profonde (idem).

2.3 Contexte identitaire

Le contexte identitaire fait référence, pour les fins de cette recherche, à un ensemble de facteurs sociaux, culturels, économiques et politiques qui  aonnent et influencent l'identité d'un jeune. Il est un concept dynamique, qui évolue au fil du temps, et qui est intimement lié aux interactions sociales et aux conditions dans lesquelles une personne grandit. Il se construit au travers des interactions continues entre le jeune et son environnement, tout en étant influencé par des systèmes de valeurs et des représentations sociales partagées au sein des groupes auxquels il appartient. L'identité des jeunes se  aonne en grande partie à travers leurs interactions avec leur environnement familial, scolaire et communautaire qui modulent les perceptions et les actions de ces derniers. Cette définition du contexte identitaire est soutenue par l'étude, de 2009, sur les déterminants sociaux de la santé (DSS) menée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) (Commission des DSS, 2009). Les DSS se limitent, pour les fins de cette recherche, aux thèmes suivants : les conditions socio-économiques, l'environnement physique, l'éducation, les réseaux sociaux et communautaires, les modes de vie, ainsi que l'âge, le genre et l'ethnicité de ces jeunes. Les thèmes abordés, malgré le caractère exploratoire de la recherche, offrent une perspective globale sur dimensions de l'identité d'un individu.

Tout d'abord, la dimension socio-économique du contexte identitaire des jeunes implique principalement des dimensions relevant de leurs parents. Elle inclut, entre autres, le revenu familial, la qualité des emplois familiaux et le niveau de scolarité des parents (idem.). Le rapport au monde d'une personne est affecté par cette dimension, car elle impacte par exemple les opportunités et l'accès aux ressources (idem.). Par exemple, un enfant issu d'un milieu familial défavorisé n'aura pas les mêmes chances d'accéder à des connaissances ou des perspectives écologiques différentes de celles de leurs parents, car certaines dimensions ne seront pas valorisées. Bien que le système d'éducation, au Québec, soit une zone tampon permettant une équité des chances, les moyens financiers des parents influencent les opportunités d'accès à certaines activités jusqu'à ce qu'un jeune ait les moyens de se les payer. Ainsi, certains jeunes issus de milieux aisés auront déjà vécu des expériences que ceux issus de milieux défavorisés n'auront pas eu la chance de vivre.

Ensuite, le second thème englobe des éléments relevant de l'environnement physique d'une personne. Il contient des facteurs comme la qualité de l'habitation et du quartier, l'accès aux espaces verts ainsi que la qualité de l'air, de l'eau et du sol (idem.). Le contexte géographique dans lequel évolue un jeune affecte sa façon de percevoir le monde, et donc de devenir un citoyen critique et mobilisé (Charbonneau, 2023).

Puis, le thème de l'éducation comprend autant le niveau de scolarité du jeune que les enseignements transmis par ses parents. Il implique aussi des facteurs comme le type d'établissement scolaire fréquenté (privé ou publique), la participation à des activités parascolaires et l'écoute de documentaires sur les enjeux environnementaux (Commission des DSS, 2009).

Alors, le thème des réseaux sociaux et communautaires englobe, entre autres, les liens sociaux, le soutien parental et l'intégration communautaire des jeunes (idem.). De plus, les facteurs de la santé s'imbriquent à ce thème. Par exemple, l'accès aux soins de santé et la qualité de ces derniers sont des DSS qui affectent directement le bien-être des individus (idem.). D'autant plus que le bien-être est un élément essentiel pour être en mesure de répondre aux défis environnementaux et de participer à des initiatives communautaires (Chawla, 2015).

Subséquemment, le thème du mode de vie inclut des dimensions comme les habitudes alimentaires, le niveau d'activité physique ou encore les pratiques de consommation (Commission des DSS, 2009). Certains de ces éléments relèvent directement du jeune alors que d'autres relèvent de son milieu familial.

Finalement, les dimensions des DSS telles que l'âge, le genre et l'ethnicité impactent l'identité d'une personne et sont prises en compte dans l'analyse des études empiriques (idem.).

Ces thèmes permettent d'explorer la notion de contexte identitaire de manière globale et détaillée. Ils établissent un niveau de spécificité, tout en préservant une définition inclusive permettant une analyse soutenue.

CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre détaille la méthodologie adoptée pour cette recherche exploratoire. La première section explicite le processus ayant mené à la sélection du corpus d'études empiriques. Elle implique le choix des thèmes à analyser, de la population à l'étude et des balises (années, langues, etc.) qui circonscrivent le corpus. Puis, la section suivante précise la méthode d'échantillonnage employée ainsi que les outils informatiques utilisés. De plus, cette section contient les mesures mises en place pour garantir la rigueur et la fiabilité des observations, malgré le caractère exploratoire de cette recherche.

L'analyse de contenu par thèmes est une approche explicitée dans le guide de recherche de Gauthier et Bourgeois (2016). Elle constitue une méthode appropriée pour examiner les liens entre les concepts clés de cette étude, tout en tenant compte des limites d'un corpus restreint. Cette démarche permet de mettre en lumière des tendances, des dynamiques et des relations potentielles entre les thèmes principaux et leurs unités de sens respectifs, tout en reconnaissant le caractère préliminaire de cette analyse (Leray et Bourgeois, 2016).

3.1 Sélection du corpus à analyser

La première section de ce chapitre présente les étapes préliminaires nécessaires pour construire un corpus d'ouvrages à analyser. Ainsi, le corpus de cette recherche est constitué de 17 études empiriques publiées entre 2010 et 2023. Ces études ont été sélectionnées en fonction des critères suivants : les thèmes étudiés, la population ciblée, et certaines caractéristiques comme le contexte géographique, la langue ainsi que l'année de publication. Les sous-sections suivantes précisent ces différents éléments.

3.1.1 Thèmes à l'étude

Le terme « contexte identitaire » a été ajusté durant la recherche documentaire, afin d'inclure plus de facteurs déterminants. Au départ, seulement les déterminants du statut socio-économique étaient pris en compte, cependant cela n'offrait pas une représentation de l'identité. Afin d'obtenir une meilleure représentation de l'identité d'une personne, et des dimensions qui affectent le rapport à l'environnement et l'engagement écocitoyen. Pour ce faire, la publication de la Commission des DSS dénote un ensemble de caractéristiques qui définit le contexte identitaire d'un individu. De ce fait, les DSS ont servi de guide pour

déterminer les facteurs à analyser pour cette recherche tels que le revenu des parents, le genre, l'âge, service de santé, etc. (Commission des DSS, 2009).

3.1.2 Population ciblée

Ensuite, la recherche nécessite de circonscrire la population à l'étude, afin d'inclure uniquement les jeunes. Cependant, le concept de «jeunesse» ne détient pas de signification unique. Ainsi, il a été crucial de délimiter la tranche d'âge concernée. Initialement, la limite d'âge a été fixée à 16 ans, soit l'âge moyen d'une personne à la fin de son parcours scolaire obligatoire au Québec. Après, l'utilisation du terme «mineur» a conduit à l'inclusion des jeunes de 17 et 18 ans, conformément à la législation québécoise. Néanmoins, à la lecture de différentes études, il s'avéra nécessaire de redéfinir la limite d'âge, car cette dernière telle que définie précédemment ne permet pas d'obtenir un nombre suffisant d'études à analyser. Ensuite, le terme anglais «youth» (jeunesse [traduction libre]) décuple la quantité de résultats pour ma recherche d'étude à analyser. Ainsi, les études choisies ne définissent pas toute «la jeunesse» de la même manière, car la limite d'âge varie considérablement d'une recherche à l'autre, allant de la naissance à 27 ans. Conséquemment, cette augmentation de la population à l'étude permet d'assurer une analyse de contenu plus exhaustive et représentative de la diversité des expériences vécues (Fielding et Head, 2012; Michaelson *et al.*, 2020; Mititsina *et al.*, 2021).

Voici quelques exemples de définition du terme «la jeunesse» ou «les jeunes» au sein du corpus analysé.

Pour Charbonneau (2023, p. 10), les jeunes devaient être âgés de 18 et 25 ans, afin de «saisir un moment d'intensité en ce qui concerne leur socialisation politique». Chawla (2020, p. 620), quant à elle, reprend la définition formulée par les Nations Unies, celle-ci mentionne «childhood [is] the period from birth through age 17» (la jeunesse s'étend de la naissance jusqu'à 17 ans [traduction libre]). D'autres ont circonscrit leur échantillon à la période de l'adolescence (14-17 ans) (Corbin *et al.*, 2021, p. 6; Langlois, 2022, p. 20-21; Morin *et al.*, 2021, p. 2).

3.1.3 Caractéristiques du corpus

Subséquemment, certains critères servent à baliser le corpus afin de garantir la pertinence et la validité des résultats de l'analyse. Ces derniers concernent particulièrement le contexte géographique, la langue de publication et l'année de publication des études sélectionnées.

Donc, le contexte géographique assure que les résultats soient applicables au contexte québécois. Cela signifie que les études portant sur des populations ou des environnements présentant des similitudes avec le Québec sur les plans du climat, de culture, de système socio-économique et de niveau de développement ont été privilégiées, par exemple la Russie et la France.

Ensuite, le corpus se limite à des études publiées en français et en anglais. Ce choix linguistique permet d'accéder à un large éventail d'études, tout en tenant compte des compétences linguistiques de la chercheuse, qui maîtrise ces deux langues.

Enfin, l'année de publication des études a été contingentée afin d'être pertinente face aux enjeux climatiques qui s'accroissent d'année en année et transforment les approches d'étude. Ainsi, les études choisies ont été limitées à celles publiées entre 2010 et 2024. Ce choix permet de s'appuyer sur des données récentes, tout en couvrant une période substantielle de 14 ans, et ainsi refléter l'évolution des processus d'analyse et des résultats des recherches empiriques sélectionnées.

En somme, l'application rigoureuse de ces critères a permis de constituer un corpus cohérent et pertinent, offrant une base solide pour l'analyse de contenu et la production de résultats éloquentes. Ce dernier a été préalablement limité à un ensemble de 15 à 20 études empiriques, vu le caractère exploratoire de cet essai de maîtrise. Le tableau suivant résume les critères de sélection en fonction des documents choisis pour former le corpus à l'étude de cet essai.

Tableau 2 : Caractéristiques des 17 études empiriques qui composent le corpus à l'étude

Études choisies	Thèmes abordés	Population	Contexte géographique	Langue	Année de publication
A cross-national perspective on youth environmental attitudes (Boeve-de Pauw et Van Petegem, 2010)	Rapport à l'environnement & Contexte identitaire	15 ans	56 pays, dont Canada, Brésil, Corée, etc. (p.136)	Anglais	2010
Étude sur la désobéissance civile de jeunes du Québec dans la lutte pour la justice climatique (Charbonneau, 2023)	Engagement écocitoyen & Contexte identitaire	18—27 ans	Québec	Français	2023

Études choisies	Thèmes abordés	Population	Contexte géographique	Langue	Année de publication
Childhood nature connection and constructive hope: A review of research on connecting with nature and coping with environmental loss (Chawla, 2020)	Rapport à l'environnement & Contexte identitaire & Engagement écocitoyen	2—17 ans	International (p.623)	Anglais	2020
L'engagement politico-climatique des jeunes : une sphère de socialisation et de personnalisation en période de crise (Corbin <i>et al.</i> , 2021)	Engagement écocitoyen & Contexte identitaire	16—21 ans	France	Français	2021
La dimension affective de l'éducation au changement climatique : étude mixte au cycle 3 de l'enseignement primaire français (Déduit et Polo, 2022)	Rapport à l'environnement & Engagement écocitoyen	9—11 ans	France	Français	2022
Determinants of young Australians' environmental actions: The role of responsibility attributions, locus of control, knowledge and attitudes (Fielding et Head, 2012)	Engagement écocitoyen & Contexte identitaire	12—24 ans	Australie	Anglais	2012
Préoccupations environnementales et implication des adolescents dans la lutte aux changements climatiques. (Fortier <i>et al.</i> , 2022)	Rapport à l'environnement & Contexte identitaire & Engagement écocitoyen	14—17 ans	Québec	Français	2022
Rapport aux savoirs d'élèves du secondaire en lien avec l'environnement et le développement durable en France et au Québec : rapports épistémique et contextualisé au monde (Kalali <i>et al.</i> , 2019)	Rapport à l'environnement & Contexte identitaire & Engagement écocitoyen	13—17 ans	France & Québec	Français	2019
L'être, l'agir et le devenir dans le contexte de la crise climatique : des jeunes prennent la parole (Langlois, 2022)	Rapport à l'environnement & Contexte identitaire & Engagement écocitoyen	14—17 ans	Québec	Français	2022

Études choisies	Thèmes abordés	Population	Contexte géographique	Langue	Année de publication
Electronic screen technology use and connection to nature in Canadian adolescents: A mixed methods study (Michaelson <i>et al.</i> , 2020)	Rapport à l'environnement & Contexte identitaire	10—18 ans	Canada	Anglais	2020
Psychological factors of environmental responsibility of student youth (Mititsina <i>et al.</i> , 2021)	Rapport à l'environnement & Engagement écocitoyen	18—23 ans	Russie	Anglais	2021
Enjeux sociocognitifs de l'engagement : la durabilité en contexte scolaire (Morin <i>et al.</i> , 2021)	Rapport à l'environnement & Engagement écocitoyen	14—17 ans	Québec & France	Français	2021
(Im) mobilisations enfantines dans les transmissions environnementales de « l'école dehors » (Nemoz, 2023)	Contexte identitaire & Engagement écocitoyen	9—12 ans	France	Français	2023
Understanding the determinants of active transportation to school among children: evidence of environmental injustice from the Quebec Longitudinal Study of Child Development (Pabayo <i>et al.</i> , 2012)	Contexte identitaire & Engagement écocitoyen	6—8 ans	Québec	Anglais	2012
L'environnement : quelle valeur pour les jeunes Québécois? (Royer et de Grandpré, 2015)	Rapport à l'environnement & Contexte identitaire & Engagement écocitoyen	14—25 ans	Québec	Français	2015
La crise environnementale et les jeunes : une analyse stratégique du processus d'intégration des communications climatiques en France, au Canada et aux États-Unis (Schöningh et Champagne-Poirier, 2023)	Rapport à l'environnement & Engagement écocitoyen	7—24 ans	France, Canada & États-Unis	Français	2023
Récits d'élèves sur les enjeux de durabilité/soutenabilité. Quelles manifestations de l'engagement (Tortérat <i>et al.</i> , 2021)	Rapport à l'environnement & Contexte identitaire & Engagement écocitoyen	14—17 ans	France	Français	2021

3.2 Méthode d'analyse

La seconde section de ce chapitre détaille la méthode d'analyse préconisée pour les fins de cette recherche. Gauthier et Bourgeois (2016) présentent, dans leur ouvrage *Recherche sociale : De la problématique à la collecte de données*, la méthode de l'analyse de contenu par thèmes (Leray et Bourgeois, 2016). Cette méthode a servi de guide à l'analyse des données, soit les 17 études empiriques composant le corpus.

En sommes, les études pertinentes ont été sélectionnées à l'aide de différentes méthodes de recherche documentaire. Par exemple, l'utilisation de mots-clés précis, tels qu'éducation, environnement, relation, « youth », jeune (et ses dérivés), pauvreté, et identité, dans des logiciels de recherches (Google Scholar, Sofia, Érudit, moteur de recherche de la revue *Éducation relative à l'environnement*) a permis de cibler des études empiriques correspondant aux thématiques de la recherche. En effet, l'option « recherche avancée » permet d'affiner les résultats en spécifiant la pertinence, ou non, de certains mots-clés. Cette option facilite grandement la sélection, particulièrement en identifiant des termes incongrus tels que : biologie, médecine, cellules, etc., cela permet d'obtenir des résultats relatifs aux sujets désirés. Finalement, l'exploration des bibliographies des études déjà sélectionnées a permis d'identifier d'autres sources potentiellement pertinentes, enrichissant ainsi le corpus.

CHAPITRE 4 : RÉSULTATS

Le chapitre suivant présente les résultats obtenus à la suite de l'analyse thématique du corpus constitué des 17 études empiriques sélectionnées.

Tout d'abord, la première section se penche sur la manière dont sont conceptualisés, par les auteurs des études empiriques, les concepts analysés.

Ensuite, les trois dernières sections de ce chapitre viennent répondre aux sous-questions de la recherche (voir Section 1.2). En effet, ces sections examinent les relations existantes entre les différents thèmes, et entre leurs unités de sens respectifs. De plus, elles qualifient ces liens de positifs, neutres ou négatifs selon le cas.

4.1 Les perspectives des auteur.rice.s sur les différentes dimensions des trois concepts examinés dans la recension

La section suivante présente les perspectives retrouvées au sein du corpus analysé en ce qui concerne les trois concepts étudiés soient : le rapport à l'environnement, l'engagement écocitoyen et le contexte identitaire.

En premier lieu, le rapport à l'environnement est une notion complexe qui évolue au fil du temps et des expériences. Plusieurs éléments influencent le développement du rapport des jeunes avec l'environnement. En concordance avec la notion définie dans le cadre théorique (voir Section 2.1), ces facteurs encapsulent, entre autres, la compréhension des savoirs scientifiques touchant les enjeux environnementaux (Chawla, 2020; Kalali *et al.*, 2019; Michaelson *et al.*, 2020), les perceptions et les croyances (Fielding et Head, 2012) ainsi que les valeurs (Royer et de Grandpré, 2015; Torterat *et al.*, 2021) relatives à l'environnement. De plus, les sources d'information auxquelles les jeunes sont exposés modèlent ce rapport en imposant un discours plus qu'un autre (Schöningh et Champagne-Poirier, 2023).

Subséquemment, les émotions jouent un rôle important dans la construction du rapport à l'environnement. Les émotions positives, telles que l'émerveillement, la joie et le bien-être, contribuent au développement d'un rapport positif avec l'environnement (Chawla, 2020; Torterat *et al.*, 2021). Cependant, les émotions

négatives, comme la solastalgie, l'écoanxiété, la peur et la colère ont des impacts négatifs et positifs sur le rapport à l'environnement des jeunes, entre autres, en modelant les perceptions et le sentiment de pouvoir agir (Charbonneau, 2023 ; Déduit et Polo, 2022 ; Langlois, 2022 ; Torterat *et al.*, 2021). Certains trouvent de la motivation et de la créativité dans la démarche écoresponsable, alors que pour d'autres c'est un fardeau hérité pour lequel il ne semble pas y avoir d'issues possibles.

En second lieu, l'écocitoyenneté émerge à la fois de réflexions critiques et d'engagements concrets face aux problématiques environnementales contemporaines, tout comme définie dans le cadre théorique (voir Section 2.2). Ainsi, le concept d'engagement écocitoyen est étroitement lié aux dimensions sociales, culturelles et économiques qui régissent, en partie, l'identité d'un individu (Corbin *et al.*, 2021 ; Morin *et al.*, 2021 ; Torterat *et al.*, 2021). L'engagement écocitoyen se manifeste par la participation à des actions concrètes, qu'elles soient individuelles ou collectives (Charbonneau, 2023 ; Fielding et Head, 2012 ; Fortier *et al.*, 2022 ; Mititsina *et al.*, 2021 ; Nemoz, 2023), critiques ou politiques (Chawla, 2020 ; Langlois, 2022 ; Michaelson *et al.*, 2020 ; Royer et de Grandpré, 2015). Cette notion relève d'un processus évolutif modulé par les dimensions personnelles et sociales (Kalali *et al.*, 2019 ; Schöningh et Champagne-Poirier, 2023). Royer et de Grandpré (2015, p. 427-430) qualifient ce thème à l'aide de niveaux allant de l'indifférence à l'engagement actif. Alors que Morin *et al.* (2021) caractérisent les rapports à l'engagement, à l'aide de quatre profils soient : acteur, doute, paradoxal, spectateur réflexif et auteur. Chacun des profils correspond, entre autres, au rapport qu'entretient l'individu avec l'environnement. Par exemple, les jeunes au profil « paradoxal » (*idem.*, p.12) expriment, à la fois, une pensée critique dénonçant le besoin de passer à l'action, entre autres dans le domaine politique, et un fort sentiment d'impuissance face aux réalités contemporaines des problématiques engendrées par les crises socio-environnementales.

En ce sens, l'engagement écocitoyen représente un aspect fondamental de la construction d'une citoyenneté écologique, où chaque individu joue un rôle essentiel dans la transition vers un avenir plus écoresponsable (Chawla, 1999, 2015 ; Naoufal, 2017 ; Sauvé, 2005, 2013). Finalement, certaines personnes optent pour une mobilisation critique à saveur politique (Fielding et Head, 2012) comme la désobéissance civile (Charbonneau, 2023) ou la participation à des mouvements écologiques remettant en cause l'implication du système politique en place (Mititsina *et al.*, 2021).

En outre, chez les jeunes, le contexte identitaire est façonné par une multitude de facteurs interdépendants. Les études soulèvent des dimensions correspondantes à celles détaillées dans le cadre théorique (voir

Section 2.3). Par exemple, l'environnement familial et communautaire joue un rôle de premier plan dans la formation d'un rapport positif avec la nature (Corbin *et al.*, 2021; Fortier *et al.*, 2022; Morin *et al.*, 2021; Nemoz, 2023; Schöningh et Champagne-Poirier, 2023). L'identité est influencée par des dimensions telles que le statut socio-économique et la religion des parents (Boeve-de Pauw et Van Petegem, 2010; Fortier *et al.*, 2022; Morin *et al.*, 2021; Pabayo *et al.*, 2012), la localisation géographique de l'habitation (Boeve-de Pauw et Van Petegem, 2010; Fortier *et al.*, 2022), la sécurité du quartier (Pabayo *et al.*, 2012), ainsi que la qualité des espaces naturels, de l'eau, de l'air et du sol (Boeve-de Pauw et Van Petegem, 2010).

Au-delà de la sphère familiale, l'identité des jeunes est également influencée par des facteurs sociaux plus larges tels que les perspectives stéréotypées (Charbonneau, 2023), les inégalités d'accès aux ressources éducatives (Boeve-de Pauw et Van Petegem, 2010), le niveau de scolarité du jeune (Kalali *et al.*, 2019; Morin *et al.*, 2021; Torterat *et al.*, 2021) ainsi que le manque d'opportunités sociales et économiques (Morin *et al.*, 2021). Aussi, d'autres éléments typiques de la société contemporaine tels que l'utilisation fréquente des espaces numériques (Michaelson *et al.*, 2020), comme les réseaux sociaux (Corbin *et al.*, 2021) et les habitudes de consommation occidentales (Fielding et Head, 2012), façonnent directement l'identité des jeunes et leur rapport à l'environnement.

Ensuite, d'autres dimensions importantes contribuent à la définition du contexte identitaire des jeunes, soit : leur santé mentale (Fortier *et al.*, 2022; Michaelson *et al.*, 2020), l'accès aux TA (Pabayo *et al.*, 2012), leur identité de genre (Charbonneau, 2023; Fortier *et al.*, 2022; Langlois, 2022) ainsi que leur ethnicité (Pabayo *et al.*, 2012; Torterat *et al.*, 2021).

En somme, le contexte identitaire des jeunes s'articule autour de multiples dimensions dynamiques modelées par un ensemble de facteurs interdépendants. Ces dimensions se rapportent à différents thèmes de la notion de contexte identitaire qui seront explorés davantage dans les sections suivantes du chapitre.

4.2 Relations entre le rapport à l'environnement et l'engagement écocitoyen des jeunes

Cette section du chapitre vise, en premier lieu, à examiner les relations principales existant entre le rapport à l'environnement et l'engagement écocitoyen des jeunes. Pour ce faire, les résultats sont explicités selon les thèmes de l'engagement écocitoyen analysés (individuel, collectif, critique et politique). Puis, les relations déterminées précédemment sont qualifiées, soit : positives, neutres ou négatives.

Concernant la dimension cognitive du rapport à l'environnement, existe-t-il une corrélation entre les connaissances scientifiques d'un jeune et son engagement écocitoyen? L'étude menée par Mititsina *et al.* (2021, p. 3) illustre une relation parfois négative entre les connaissances que possède une personne en matière d'enjeux environnementaux et les actions qu'elles posent au quotidien. C'est-à-dire que bien qu'un jeune comprenne l'impact de sa consommation, cela ne l'empêchera pas de poser des actions nocives pour l'environnement. En effet, Royer et de Grandpré (2015, p. 432) souligne, dans leur étude, le caractère fragile du rapport des jeunes à l'environnement, même chez ceux informés, car cela demande beaucoup « d'efforts et de volonté » (*idem.*).

Autrement, Schöningh et Champagne-Poirier (2023, p. 41) illustrent l'impact d'un événement, comme une inondation, sur le rapport à l'environnement d'une personne, entre autres, concernant sa compréhension des enjeux environnementaux. Un événement catastrophique peut remettre en question les valeurs d'une personne et ainsi changer sa relation avec l'environnement (*idem.*). En effet, Langlois (2022) postule que l'action est modelée, entre autres, par les préoccupations écologiques immédiates et futures. Ainsi, le rapport à l'environnement des jeunes dépend de leurs expériences, ces dernières sont tributaires du contexte. En outre, le contexte identitaire des jeunes affecte leur relation à la nature.

Ensuite, pour ce qui est de la dimension affective, les émotions sont des catalyseurs importants de la prise, ou non, d'actions écoresponsables. Les dynamiques complexes présentent entre les valeurs et les perceptions des jeunes vis-à-vis de l'environnement, agissent directement sur leur propension à agir (Mititsina *et al.* 2021). En effet, les chercheurs Déduit et Polo (2022, p. 5) dénotent le pouvoir des émotions positives et négatives sur la disposition des jeunes à effectuer des gestes écoresponsables. En outre, les émotions ont tout autant le pouvoir de mobiliser que de résigner les jeunes. De même, ceux qui se mobilisent vivent à la fois des émotions positives (dépassement de soi, sentiment d'appartenance) et négatives (impuissance, frustration) face à l'efficacité et la pertinence de leur engagement (Royer et de Grandpré, 2015). Ces émotions impactent leur relation au monde et leur prise d'actions futures (Charbonneau, 2023, p. 31). Pour Chawla (2020), une connexion profonde et durable avec la nature est un facteur déterminant de l'engagement des jeunes. Plus ces derniers entretiennent des liens puissants avec la nature, plus ils ont envie de la respecter, la protéger. Fortier *et al.* (2022) mettent l'accent sur la corrélation entre l'engagement

des jeunes et le sentiment de pouvoir agir. C'est-à-dire que la qualité de la relation, positive, neutre ou négative, peut être altérée par l'impression d'impuissance vécue.

Selon l'étude menée par Fielding et Head (2011, p.181), les jeunes agissant à l'aide de gestes pro-environnementaux le font, car, selon eux, c'est une responsabilité commune de s'engager pour préserver la planète. Plusieurs études appuient ce propos et ajoutent que le sentiment d'impuissance, relevant de la négligence environnementale des institutions politiques, est un frein à l'engagement (Charbonneau, 2023; Royer et de Grandpré, 2015; Schöningh et Champagne-Poirier, 2023). À cet effet, Schöningh et Champagne-Poirier (2023, p. 44,50) rapportent que ce sentiment d'impuissance est, entre autres, dû au fait que les actions individuelles et collectives, telles que définies par cette recherche (voir Section 2.2), ont une portée limitée.

Ensuite, en ce qui a trait aux dimensions critique et politique de l'engagement écocitoyen des jeunes, l'étude de Schöningh et Champagne-Poirier (2023, p. 36-37) dénote que ces derniers ont tendance à discuter seulement avec d'autres personnes engagées. En effet, certains sujets enflamment les conversations et sont considérés comme tabous, ce qui ne permet pas un espace de dialogue. De plus, ces derniers se sentent souvent méprisés par les adultes et impuissants face aux institutions politiques (idem.).

En somme, le concept d'engagement écocitoyen pour les jeunes est interdépendant de celui du rapport à l'environnement, car ils évoluent et changent en fonction des expériences vécues. Les perceptions affectent les actions et les expériences affectent les perceptions. Cela confirme l'hypothèse de départ (voir Section 1.2.1).

4.3 Relations entre le contexte identitaire et le rapport à l'environnement des jeunes

Cette section du chapitre vise, *primo*, à examiner les relations établies entre le rapport à l'environnement et le contexte identitaire des jeunes dans les articles composant le corpus d'analyse. Pour ce faire, les résultats sont détaillés en fonction des dimensions détaillées précédemment. Puis, *deusio*, elle qualifie, si possible, les liens déterminés à la première étape, soit : positifs, neutres ou négatifs.

Tout d'abord, le contexte social et culturel d'un individu influence ses représentations cosmologiques (Morin *et al.*, 2021). C'est-à-dire que plusieurs éléments extrinsèques à une personne agissent sur ses perceptions, ses valeurs, ses connaissances et ses comportements. La dimension socio-économique d'un jeune dépend

surtout de celle de ses parents. L'étude menée par Boeve-de Pauw et Van Petegem (2010, p. 143) souligne une corrélation négative entre l'engagement des jeunes et la richesse de leurs parents. Selon leur analyse, les jeunes provenant de milieux plus aisés notent plus bas en ce qui a trait à leur posture environnementale. Ces jeunes se considèrent comme moins concernés par les enjeux environnementaux. Schöningh et Champagne-Poirier (2023, p. 41) illustrent le lien important entre le rapport à l'environnement d'un jeune et les valeurs transmises par ses parents. Pour certains jeunes, une prise de conscience environnementale est naturelle, car acquise dès un très jeune âge.

Ensuite, certains éléments du thème de l'environnement physique d'un jeune influencent sa relation à l'environnement. Entre autres, la position géographique de l'habitation, campagne ou ville, influence la relation d'un jeune avec la Nature. Selon Boeve-de Pauw et Van Petegem (2010, p.135), les jeunes vivant dans des milieux ruraux adoptent des comportements pro-environnementaux du fait qu'ils ont un accès privilégié et constant avec la Nature. La piètre qualité des espaces naturels impose aux jeunes une vision plus négative de la Nature, *de facto* affecte son rapport à l'environnement (Langlois, 2022).

Dans un autre ordre d'idée, la dimension éducative du contexte identitaire des jeunes joue un rôle important dans la formation d'un rapport au monde. En effet, les connaissances scientifiques concernant les problématiques environnementales sont majoritairement transmises en milieu scolaire et par les médias (Schöningh et Champagne-Poirier, 2023). Cependant, ces notions ne font pas partie intégrante du cursus scolaire obligatoire au Québec (Ayotte-Beaudet *et al.*, 2022). En outre, la dimension cognitive du rapport à l'environnement est différenciée selon le contexte socioacadémique du jeune. À cet effet, Kalali *et al.* (2019) ont déterminé des différences notables entre le rapport cognitif à l'environnement des élèves québécois et français, soulignant au passage l'intérêt de prendre en compte le contexte culturel en ERE.

Les réseaux sociaux et communautaires participent, surtout à l'adolescence, à la construction de l'identité (Mititsina *et al.*, 2021). Ainsi, le groupe motive la prise d'action et peut altérer les perceptions, les valeurs et les connaissances d'une personne (*idem.*). Schöningh et Champagne-Poirier (2023, p. 42) se sont intéressées à l'impact de la pandémie de la COVID-19 sur la relation des jeunes avec leur environnement. Leur étude a révélé un impact positif sur l'acquisition de connaissance sur les enjeux environnementaux, car ils avaient le temps d'effectuer des recherches et de s'informer sur le sujet. Ainsi le contexte identitaire influence le rapport à l'environnement, car les paires et l'ensemble des réseaux communautaires et sociaux participent à modeler ce rapport.

Le mode de vie dépend de choix quotidiens conscients, ou non. Certaines habitudes sont plus nuisibles que d'autres, les auteurs Michaelson *et al.* (2020, p. 506-509) soulèvent la présence d'une relation négative entre le temps passé devant un écran et l'appréciation des jeunes pour la Nature. Plus une jeune passe du temps devant un écran, moins son rapport à l'environnement sera positif. En effet, le temps passé devant un écran se fait principalement à l'intérieur, ce qui affecte les perceptions des jeunes face à l'extérieur. L'intérieur est un endroit confortable et sécurisant alors qu'au contraire l'extérieur est vu comme dangereux et inconfortable (*idem.*). Considérant qu'une relation positive avec l'environnement demande du temps, de la volonté et du maintien, celle-ci n'est pas toujours priorisée par les jeunes, et ce peu importe leur niveau de connaissance sur les enjeux environnementaux (Royer et de Grandpré, 2015, p. 430).

Finalement, l'âge est une dimension qui, selon l'étude menée par Royer et de Grandpré (2015, p. 426), affecte les préoccupations environnementales. Elles illustrent une corrélation positive entre l'âge et la relation à l'environnement des jeunes. Les personnes plus âgées, 24-25 ans, ont plus de connaissances et une identité mieux définie, ce qui leur permet d'ancrer davantage leur rapport à l'environnement. Selon l'étude réalisée par Fielding et Head (2012, p. 181), il y aurait très peu de distinction entre les deux groupes, les jeunes de 12 à 17 ans et ceux de 18 à 24 ans, concernant leur rapport à l'environnement.

En ce qui a trait au genre, Boeve-de Pauw et Van Petegem (2010, p.139) mentionnent « [...] girls hold more positive environmental attitudes than boys » (les filles entretiennent un rapport plus positif avec la nature que les garçons [traduction libre]), leurs résultats se basent sur une étude longitudinale de type PISA effectuée dans 56 pays, et ayant récolté plus de trois cent mille répondants.

Chawla (2020, p. 625) mentionne, quant à elle, l'inconsistance des études portant sur la « childhood nature connection » (connexion à la nature [traduction libre]) chez les enfants et considérant le genre comme dimension différenciatrice. Les filles ont généralement une meilleure relation à la nature que les garçons, c'est ce que les études analysées dans le cadre de cette recherche déterminent tout comme Chawla (*idem.*) le dénote. Cependant, elle ajoute que certaines études démontrent d'autres tendances. Elle nomme la recherche de Dornoff *et al.* (2019) qui dénote une plus grande affinité avec l'environnement chez les garçons de l'Équateur (*idem.*). Finalement, Chawla (*idem.*) nomme plusieurs recherches, effectuées en Turquie, en Angleterre et en Espagne, qui n'ont relevé aucune distinction basée sur le genre en ce qui a trait à la relation des jeunes avec l'environnement.

4.4 Relations entre le contexte identitaire et l'engagement écocitoyen des jeunes

Finalement, cette dernière section du chapitre vise, dans un premier temps, à examiner les relations existantes entre l'engagement écocitoyen et le contexte identitaire des jeunes. Pour ce faire, les résultats sont détaillés des dimensions aux thèmes de la question. Puis, dans un second temps, elle qualifie les liens déterminés à l'étape précédente, selon qu'ils sont : positifs, neutres ou négatifs.

Donc, le contexte socio-économique d'une personne implique, entre autres, les moyens financiers de cette dernière. Avant leur premier emploi, les jeunes ont peu d'influence sur cette dimension de leur contexte identitaire, car ce dernier est basé sur les informations des parents (Boeve-de Pauw et Van Petegem, 2010; Chawla, 2020). Considérant que les disparités économiques délimitent les opportunités en tout genre, les possibilités d'engagement écocitoyen de ces derniers sont à la fois moindres et peu connues (Chawla, 2020). À cet effet, Charbonneau (2023, p. 11) met en évidence la surreprésentation de jeunes provenant de milieux aisés économiquement au sein des mouvements de désobéissances civiles.

Subséquemment, l'environnement physique d'un jeune incluant, entre autres, la localisation géographique de la résidence, ville ou campagne, différencie les manières de s'engager. En effet, l'étude menée par Fortier *et al.* (2022, p. 6) dénote une plus forte tendance, chez les jeunes habitant un milieu urbain, à vouloir adopter des comportements écoresponsables. L'étude menée par Pabayo *et al.* (2012, p. 168) illustre l'engagement individuel, sous la forme de TA, comme facteur influencé, entre autres, par la sécurité et la qualité des infrastructures du quartier. Ainsi, dans le même quartier, un jeune provenant d'un milieu défavorisé utilisera plus les TA, tout comme ceux provenant de milieux non dépendants à la voiture (*idem.*).

Ensuite, l'éducation est une dimension pivot pour la construction de l'identité. Elle est, parfois, influencée par les valeurs parentales, comme le choix d'envoyer son enfant dans une école privée au sein d'un système qui offre des institutions publiques. L'étude conduite par Fortier *et al.* (*idem.*) indique une tendance pour les jeunes provenant d'établissements scolaires privés à s'impliquer davantage que leur comparatif provenant d'une école publique. Puisque l'accès à l'information est un facteur essentiel au développement de la pensée critique, elle joue un rôle de premier plan pour engager les jeunes (Morin *et al.*, 2021). En outre, l'école est non seulement le lieu propice à l'engagement, il est aussi un terreau fertile de rencontre permettant aux jeunes de se rassembler selon qu'ils partagent des réflexions similaires.

Dans un autre ordre d'idée, les réseaux sociaux et communautaires impactent de manière significative l'engagement des jeunes. En effet, les amis viennent perturber les croyances et bousculent le jeune à transformer sa manière d'agir. C'est donc dire que l'environnement social de ces derniers, notamment les pairs et les applications sociales (Facebook, Instagram, TikTok), influence la manière dont ils s'engagent (Langlois, 2022 ; Torterat *et al.*, 2021). L'étude de Pabayo *et al.* (2012, p. 168-169) démontre une corrélation positive entre avoir une fratrie plus âgée et l'utilisation de TA. C'est donc dire que les réseaux sociaux de proximité, comme la famille, ont des impacts observables sur les comportements, et donc l'engagement des jeunes. De plus, l'étude de Mititsina *et al.* (2021, p. 5) démontre une corrélation positive entre la qualité du groupe social d'appartenance et l'envie de participer à des actions à caractère sociopolitique. Autrement, les mouvements sociaux d'envergure, comme la mobilisation internationale menée par Greta Thunberg en 2019, sont des carrefours importants qui transforment les actions des jeunes (Charbonneau, 2023).

Subséquentement, le mode de vie est un thème du contexte identitaire qui se fonde sur la mise en action. Que ce soit les habitudes de consommations (Fielding et Head, 2012), la gestion des déchets (Royer et de Grandpré, 2015) ou l'utilisation de moyens de TA (Pabayo *et al.*, 2012), le mode de vie dépend d'un engagement à la fois individuel, collectif, critique et politique. Autrement, une situation comme la pandémie de la COVID-19 a permis aux jeunes d'observer l'impact des changements drastiques imposés par cette urgence sanitaire et ainsi vouloir s'engager pour la protection de l'environnement (Schöningh et Champagne-Poirier, 2023, p. 42).

Finalement, la dimension du genre est soulignée par plusieurs études comme un facteur clivant de l'engagement écocitoyen. En effet, les filles et les jeunes non binaires sont plus préoccupées et davantage impliquées dans la lutte aux changements climatiques (Fielding et Head, 2012 ; Fortier *et al.*, 2022, p. 10). Par exemple, Fielding et Head (2012, p. 181) mentionnent « female respondents reported higher intentions to engage in pro-environmental behavior [...] » ainsi que « female respondents reported engaging in more pro-environmental actions [...] », c'est-à-dire que les répondantes sont plus susceptibles de vouloir agir et de mettre déjà en place des comportements pro-environnementaux.

CHAPITRE 5 : ÉLÉMENTS DE DISCUSSION ET DE CONCLUSION

En somme, ce chapitre détaille en premier lieu les limites de cet essai. Ensuite, une brève synthèse des constats est suivie par les pistes à explorer à l'issue de cette recherche.

Tout d'abord, deux limites principales affectent les résultats de cette recherche exploratoire. La première est l'exclusion de la littérature hispanophone. Ce choix est justifié, d'une part, par les connaissances linguistiques de la chercheuse. Et, d'autre part, par le désir d'obtenir des résultats similaires au contexte québécois. Ainsi, il serait pertinent d'inclure des études menées dans des contextes socioculturels et linguistiques différents afin d'enrichir l'analyse et d'identifier des pistes de recherche et d'intervention variées. Par exemple, de quelle manière le Pachamama influence-t-il les thèmes analysés ? Cette cosmologie, propre à certains peuples autochtones d'Amérique du Sud, influence grandement le rapport à l'environnement (si l'on peut dire ainsi !) de ces gens.

La seconde limite de cet essai provient directement de plusieurs études empiriques analysées. Ces dernières dénotent l'absence de modèle théorique pour les enfants. En effet, les données sont recueillies en adaptant les méthodes d'échantillonnage (questionnaires, sondages, etc.), initialement conçues pour des adultes. Par exemple, les autrices Déduit et Polo (2022) emploient la théorie de la distance psychologique, un modèle développé pour les adultes, qu'elles ont ensuite adapté à leur population de recherche. De même, Morin *et al.* (2021) adaptent le modèle sociodidactique de l'engagement, conçu pour les adultes, afin d'analyser les différents profils d'engagement des jeunes en matière d'enjeux environnementaux.

Finalement, Chawla (2020) souligne la nécessité d'adapter à la population étudiée, soit les enfants, les différents modèles théoriques d'analyse des données, ainsi que les méthodes d'échantillonnage. Elle soulève l'importance d'ajuster les mesures à l'âge des enfants afin d'obtenir des résultats réellement représentatifs. En effet, la jeunesse est une période de la vie caractérisée par des transformations rapides, parfois radicales et drastiques. En somme, il est essentiel de prendre en compte les spécificités du développement cognitif, émotionnel et social des enfants lors de la collecte de données et de l'analyse de ces dernières.

En bref, cette recherche démontre qu'il existe de multiples relations, de tout ordre (positif, neutre ou négatif), entre les thèmes analysés. Les liens entre le contexte identitaire d'un jeune, sa relation avec l'environnement et son engagement écocitoyen sont interdépendants, entre autres, car elles se composent

de dimensions complexes et dynamiques. Par exemple, l'influence des pairs peut transformer complètement les habitudes d'une personne. En effet, un jeune qui a grandi avec des parents qui ne lui ont pas transmis des valeurs écologiques et qui se retrouvent au sein d'un groupe de jeunes mobilisés peut transformer ses perspectives et ses habitudes. Ainsi, la compréhension et l'engagement des jeunes dépendent profondément de la manière dont ils construisent leur rapport à l'environnement, façonné par leur vécu, leur culture et leurs expériences sociales.

Subséquentement, cette recherche exploratoire établit des arguments en faveur de la transformation du système d'éducation québécois à l'aide, entre autres, de l'ERE. Pour ce faire, les relations d'interdépendances entre les thèmes analysés doivent être explorées plus en profondeur. En clarifiant ces liens, on pourrait mieux adapter les programmes et les pratiques pédagogiques aux besoins diversifiés des jeunes d'aujourd'hui (Chawla, 2020; Corbin et al., 2021; Fortier et al., 2022; Michaelson et al., 2020; Pabayo et al., 2012). Par exemple, cela pourrait se traduire par l'intégration d'activités en plein air au sein du cursus académique (à l'intérieur d'autres notions que l'éducation physique), la valorisation des sens et du sensible ou, encore, la prise en compte des inégalités sociales persistantes chez les jeunes.

Au Québec, comme ailleurs, les jeunes subissent les conséquences des crises sociales de la dernière décennie tels que la précarité économique, les inégalités socio-économiques et la crise du logement (Ross, 2021). Ces défis peuvent influencer leur contexte identitaire et leur rapport à l'environnement (Morin *et al.*, 2021; Pabayo *et al.*, 2012). Il est donc essentiel de prendre en compte ces facteurs dans les politiques et les programmes éducatifs afin de promouvoir une citoyenneté environnementale inclusive et équitable. En favorisant une éducation à l'environnement transformatrice qui prend en compte les dimensions cognitive et affective du rapport à l'environnement, il est possible d'outiller les jeunes pour qu'ils soient des acteurs de changement aujourd'hui et demain (Déduit et Polo, 2022; Langlois, 2022).

Considérant que l'éducation joue un rôle déterminant dans la formation d'écocitoyens éclairés et engagés (Schöningh et Champagne-Poirier, 2023), il est primordial de remplacer les objectifs d'apprentissages technocratiques par une diversité d'approches et de stratégies pédagogiques et didactiques, dont celles formant le champ de l'ERE. Pour susciter une transition profonde des mentalités et des comportements, l'éducation doit encourager, entre autres, la pensée critique, la créativité et la collaboration. Le système d'éducation, comme celui du Québec, est un outil précieux permettant le développement de la pensée critique des jeunes qui deviennent ensuite des acteurs de changement et des leaders de la transition

socioécologique (Dédout et Polo, 2022; Langlois, 2022). En outre, l'école est un endroit idéal pour impliquer les jeunes. Par exemple, lors de la prise de décisions les concernant, comme les aliments servis à la cafétéria. Ou, en leur donnant une place au sein des organisations décisionnelles, par la formation de comité étudiant. En somme, un système d'éducation basé sur les principes de l'ERE serait en mesure de favoriser l'engagement des jeunes et leur permettre de contribuer activement à la transformation écologique du Québec d'aujourd'hui (Charbonneau, 2023; Torterat et al., 2021).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abraham, Yves-Marie. (2024). La décroissance soutenable comme politique de sobriété. *Lien social et Politiques*, (93), 22-42.
- Ayotte-Beaudet, J. P., Vinuesa, V., Turcotte, S. et Berrigan, F. (2022). Pratiques enseignantes en plein air en contexte scolaire au Québec: au-delà de la pandémie de COVID-19. *Quebec, Université de Sherbrooke [Google Scholar]*.
- Boeve-de Pauw, Jelle et Van Petegem, Peter. (2010). A cross-national perspective on youth environmental attitudes. *The Environmentalist*, 30, 133-144.
- Charbonneau, Jennie. (2023). *Étude sur la désobéissance civile de jeunes du Québec dans la lutte pour la justice climatique*.
- Chawla, Louise. (1998). Significant life experiences revisited: A review of research on sources of environmental sensitivity. *The Journal of environmental education*, 29(3), 11-21.
- Chawla, Louise. (1999). Life paths into effective environmental action. *Journal of Environmental Education*, 31(1), 15-26. <https://doi.org/10.1080/00958969909598628>
- Chawla, Louise. (2009). Growing up green: Becoming an agent of care for the natural world. *The Journal of Developmental Processes*, 4(1), 6-23.
- Chawla, Louise. (2015). Benefits of nature contact for children. *Journal of planning literature*, 30(4), 433-452.
- Chawla, Louise. (2020). Childhood nature connection and constructive hope: A review of research on connecting with nature and coping with environmental loss. *People and Nature*, 2(3), 619-642.
- Commission des DSS. (2009). *Comblent le fossé en une génération : instaurer l'équité en santé en agissant sur les déterminants sociaux de la santé : rapport final de la Commission des DSS*. Organisation mondiale de la Santé. <https://iris.who.int/handle/10665/44083>
- Corbin, Elorri, Mieyaa, Yoan, Huet-Gueye, Marie et Beaumatin, Ania. (2021). L'engagement politico-climatique des jeunes: une sphère de socialisation et de personnalisation en période de crise. *Tréma*, (56).
- Déduit, Camille et Polo, Claire. (2022). La dimension affective de l'éducation au changement climatique : étude mixte au cycle 3 de l'enseignement primaire français. *Éducation relative à l'environnement. Regards - Recherches - Réflexions*, 17(2). <https://doi.org/10.4000/ere.8768>
- Fielding, Kelly S. et Head, Brian W. (2012). Determinants of young Australians' environmental actions: The role of responsibility attributions, locus of control, knowledge and attitudes. *Environmental Education Research*, 18(2), 171-186.

- Fortier, Gabrielle, Turcotte-Tremblay, Anne-Marie, Dion, Claude Bacque, Gansaonré, Rabi Joel, Bélanger, Richard et Haddad, Slim. (2022). *Préoccupations environnementales et implication des adolescents dans la lutte aux changements climatiques*.
- Gauthier, Benoît et Bourgeois, Isabelle. (2016). *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données* (6e édition). Presse de l'Université du Québec.
- Haffar, Adlane et Hikkerova, Lubica. (2014). Gestion et titrisation des risques de catastrophe naturelle par les options. *Management & Prospective*, 31(1), 241-258.
<https://doi.org/10.3917/g2000.311.0241>
- IPCC. (2021). *Climate Change 2021 : The Physical Science Basis: Working Group I Contribution to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*. Cambridge University Press, Cambridge. <https://doi.org/10.1017/9781009157896>
- Jackson, Tim. (2009). *Prosperity without growth: Economics for a finite planet*. Routledge.
- Kalali, Faouzia, Therriault, Geneviève et Bader, Barbara. (2019). Rapport aux savoirs d'élèves du secondaire en lien avec l'environnement et le développement durable en France et au Québec: rapports épistémique et contextualisé au monde. *Éducation et socialisation. Les Cahiers du CERFEE*, (51).
- Klein, Naomi. (2014). This Changes Everything: Capitalism vs. *The Climate*, 85.
- Langlois, Corinne. (2022). *L'être, l'agir et le devenir dans le contexte de la crise climatique: des jeunes prennent la parole* [Université du Québec à Trois-Rivières].
- Leray, Christian et Bourgeois, Isabelle. (2016). L'analyse de contenu. Dans *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données* (6e édition, p. 427-453). Presse de l'Université du Québec.
- Louv, Richard. (2006). *Last child in the woods: saving our children from nature-deficit disorder*. Algonquin Books of Chapel Hill.
- Matouk, Jean. (2002). L'environnement et la bourse. *Revue d'économie financière*, 197-215.
- Michaelson, Valerie, King, Nathan, Janssen, Ian, Lawal, Sabreena et Pickett, William. (2020). Electronic screen technology use and connection to nature in Canadian adolescents: A mixed methods study. *Canadian Journal of Public Health*, 111, 502-514.
- Mititsina, Elena, Parfenova, Nadezhda, Bizaeva, Anna, Kovalevskaya, Ekaterina et Guchkova, Tatiana. (2021). Psychological factors of environmental responsibility of student youth. Dans *E3S Web of Conferences* (vol. 311, p. 01006). EDP Sciences.
- Morin, Olivier, Lange, Jean-Marc et Barthes, Angela. (2021). Enjeux socio-cognitifs de l'engagement: la durabilité en contexte scolaire. *Éducatives*, 4(1), D.
- Naoufal, Nayla. (2017). Justice environnementale et écocitoyenneté. Dans Lucie Sauvé, Isabel Orellana, Carine Villemagne et Barbara Bader, *Éducation, environnement, écocitoyenneté : repères contemporains* (p. 101-117). Presse de l'Université du Québec.

- Nemoz, Sophie. (2023). (Im) mobilisations enfantines dans les transmissions environnementales de «l'école dehors». *Enfances Familles Générations. Revue interdisciplinaire sur la famille contemporaine*.
- Pabayo, Roman A., Gauvin, Lise, Barnett, Tracie A., Morency, Patrick, Nikiéma, Béatrice et Séguin, Louise. (2012). Understanding the determinants of active transportation to school among children: evidence of environmental injustice from the Quebec Longitudinal Study of Child Development. *Health & place, 18(2)*, 163-171.
- Pineault, Éric. (2021). Anthropocène ou capitalocène? L'écologie face au temps géologique. *Relations, (814)*, 49-51.
- Radio-Canada. (2025, 29 avril). *Tout sur le 3e lien Québec-Lévis*. Radio-Canada. Radio-Canada.ca. <https://ici.radio-canada.ca/info/dossier/1007384/3e-lien-tout-sur-le-tunnel-quebec-levis>
- Raworth, Kate. (2018). *Doughnut economics: Seven ways to think like a 21st century economist*. Chelsea Green Publishing.
- Robert-Mazaye, Christelle, Goulet, Fanny, Turcotte, Sandrine, Demers, Stéphanie, Belleau, Élodie et Barroca-Paccard, Marco. (2021). Comprendre les composantes de l'écocitoyenneté chez les enfants et les jeunes : une réflexion théorique. *Tréma, (56)*. <https://doi.org/10.4000/trema.7020>
- Rockström, Johan, Steffen, Will, Noone, Kevin, Persson, Åsa, Chapin, F. Stuart, Lambin, Eric F., Lenton, Timothy M., Scheffer, Marten, Folke, Carl et Schellnhuber, Hans Joachim. (2009). A safe operating space for humanity. *nature, 461(7263)*, 472-475.
- Ross, Alexis. (2021). Tout va très bien, madame la ministre : crise du logement – entrevue. À *bâbord !, (88)*, 24-25.
- Royer, Chantal et de Grandpré, Arthur. (2015). L'environnement: quelle valeur pour les jeunes Québécois? *Recherches sociographiques, 56(2)*, 419-435.
- Sauvé, Lucie. (2005). Currents in environmental education: Mapping a complex and evolving pedagogical field. *Canadian Journal of Environmental Education (CJEE), 11-37*.
- Sauvé, Lucie. (2013). Au cœur des questions socio-écologiques : des savoirs à construire, des compétences à développer. Dans *Éducation relative à l'environnement : Regards - Recherches - Réflexions* (vol. 11, p. 19-40).
- Schöningh, Clara et Champagne-Poirier, Olivier. (2023). La crise environnementale et les jeunes: une analyse stratégique du processus d'intégration des communications climatiques en France, au Canada et aux États-Unis. *Louvain, Université Catholique de Louvain*.
- Steffen, Will, Richardson, Katherine, Rockström, Johan, Cornell, Sarah E., Fetzer, Ingo, Bennett, Elena M., Biggs, Reinette, Carpenter, Stephen R., De Vries, Wim et De Wit, Cynthia A. (2015). Planetary boundaries: Guiding human development on a changing planet. *science, 347(6223)*, 1259855.
- Tortérat, Frédéric, Jeziorski, A. et Lange, Jean-Marc. (2021). *Récits d'élèves sur les enjeux de durabilité/soutenabilité. Quelles manifestations de l'engagement*. Éducatons.